



Pour la première fois sur la planète, le Premier Prix mondial de la fondue a eu lieu hier à Tartegnin, dans le canton de Vaud.

## Au Mondial de fondue, la victoire tient à un fil

**Miam** Depuis hier soir, il existe LA meilleure recette au monde de la fondue. Ses inventeurs nous révèlent en primeur son contenu.

**Dominique Botti**

dominique.botti@lematindimanche.ch

Qui fait la meilleure fondue au fromage? En Suisse, il n'y a pas une recette meilleure qu'une autre. Il y en a autant qu'il y a d'Helvètes en âge de cuisiner. Du coup toutes les variantes sont permises. Certains gourmets sont plutôt moitié-moitié ou 100% vacherin. D'autres laissent fondre de l'appenzeller ou du tilsit. Ceux qui n'ont pas peur plongent plusieurs gosses d'ail dans leur caquelon. Les opportunistes choisissent d'abord le vin d'accompagnement: plutôt chasselas de Lavaux ou fendant du Valais?

Des amoureux de la fondue ont osé briser un tabou. Ces vignerons de La Côte ont organisé le premier concours mondial de la meilleure fondue à Tartegnin (VD). Du coup, depuis hier soir, il existe UNE meilleure recette. Les heureux gagnants, catégorie professionnelle, s'appellent Nicolas Hauser et John Haldemann. Agés de 34 ans, ces fromagers viennent de La Praz, aux portes de la vallée de Joux.

John Haldemann est conscient de l'importance de ce prix. Pour la postérité, il révèle sa recette gagnante aux lecteurs du «Matin Dimanche». «60% de gruyère de La Praz. 40% de vacherin fribourgeois. Et un zeste de fromage à raclette, toujours de La Praz. Ajouter 35 ml de chasselas de Tartegnin pour 100 grammes de fromage. Et aussi un peu d'eau et un bouchon de kirsch, toujours de Tartegnin.» Voilà pour les ingrédients. Quant au savoir-faire, les gagnants expliquent qu'il faut remuer avec une cuillère en bois trouée en son milieu. «Il faut tourner en rond, jamais en huit. Et surtout préchauffer le vin avant d'y mettre le fromage. Cela fait toute la différence», conclut John Haldemann. ●



Une bonne fondue se prépare avec une ou plusieurs gosses d'ail.



Le choix du fromage est déterminant. Il doit bien se marier avec le chasselas de Tartegnin.



Attention, chaud devant! La fondue se mange avec le sourire et sans se brûler. Jean-Christophe Bott/Keystone



## Vaud accueille les futurs profs genevois

**Éducation** La Haute Ecole pédagogique vaudoise fait face à une augmentation de ses étudiants genevois. La faute à la gabegie qui touche actuellement la formation des maîtres au bout du lac.

Les dysfonctionnements répétés qui ont amené à l'annulation de la rentrée de l'Institut universitaire de formation des enseignants (IUFE) à Genève en septembre ne sont pas restés sans conséquence bien longtemps. La Haute Ecole pédagogique du canton de Vaud (HEP Vaud) assiste à une recrudescence marquée du nombre de ses élèves genevois à l'automne 2015. Cette année, ce sont 111 élèves venus tout droit de la Cité de Calvin qui sont enregistrés à Lausanne pour devenir professeurs en primaire ou en secondaire I et II. Un record. Il s'agit d'une augmentation d'un tiers par rapport à la même période en 2014, et même de 64% deux ans plus tôt. Les autres écoles pédagogiques de Suisse romande ne sont pas touchées par le phénomène.

«Il s'agit d'un déficit de confiance lié à l'IUFE», assure Cyril Petitpierre, directeur de la formation à la HEP Vaud. Bien sûr, sur les 2600 élèves que compte l'établissement lausannois, il ne s'agit pas d'un déferlement. Mais la tendance est plus présente que jamais et rien n'indique qu'elle se tarira tant l'avenir de la formation genevoise des maîtres est incertain. Un rapport accablant de la Cour des comptes publié mardi a mis en évidence toutes les lacunes qui ont égratigné la crédibilité de l'IUFE et plus largement celle de la formation des enseignants. Inégalités de traitement des étudiants, favoritisme, gabegie dans les stages de formation: les griefs sont lourds. Le constat, lui, est irrémédiable: il faut imaginer une nouvelle structure. Un groupe de travail planche sur un concept rénové qui pourrait voir

le jour à la rentrée 2016. Si tout va bien.

En attendant, ce sont 130 étudiants qui restaient sur le carreau après l'annulation de la rentrée 2015. Une trentaine a pu finir sa formation selon un processus normal. 65 ont débuté leur deuxième et dernière année selon un mode transitoire voulu par le Département de l'instruction publique (DIP). Reste environ 35 personnes qui devront soit attendre l'an prochain pour poursuivre leur cursus, soit aller voir ailleurs. Sans compter tous ceux, dont le nombre est inconnu, qui n'ont tout simplement pas pu commencer leur formation. «Ceux-là ont véritablement été pris au piège», regrette Wael Almoman, ancien président de l'Association des futurs enseignants. Certains d'entre eux ont déjà postulé sur le canton de Vaud «et je ne serais pas surpris d'en voir arriver davantage chez nous aussi», souffle Paul Jolissaint, responsable du service académique de la HEP Berne-Jura-Neuchâtel.

«La HEP Vaud représente notre seul espoir de finir notre formation, témoigne cet étudiant genevois inscrit à Lausanne depuis 2014. Si j'avais eu le choix, j'aurais souhaité ardemment finir à Genève. Avec ce qui se passe actuellement à l'IUFE, notre position d'étudiant à Lausanne est délicate et nous sommes souvent mis à l'index. Si bien que 80% des Genevois abandonnent en cours de formation.»

L'émigration toujours plus importante d'élèves genevois n'est pas vécue comme une bonne nouvelle dans les milieux de l'éducation. A Neuchâtel et dans le canton de Vaud, on craint de ne pas avoir suffisamment de places pour les accueillir. A Genève, on redoute plutôt une formation inégalitaire. «Ce qui arrive à l'IUFE est dommageable à tous les organes de formation romands», résume Cyril Petitpierre. **Raphaël Leroy**

## A l'EPFL, on apprend tout en s'amusant



Rien de tel que de fabriquer son propre moteur pour comprendre comment il fonctionne. Jamani Cailliet

**Succès** Scientastic, la première édition du nouveau Festival des sciences organisé par l'École polytechnique fédérale de Lausanne a attiré hier plus de 6000 visiteurs sur le campus d'Ecublens (VD). Les 13 ateliers proposés, dont certains étaient ouverts aux enfants dès l'âge de quatre ans, ont presque tous affiché complet. Certains ont pu démonter des appareils électriques et ainsi découvrir comment leur moteur fonctionnait.

D'autres ont construit des petites éoliennes qui se mettent en mouvement grâce à l'énergie solaire. Les plus âgés se sont penchés sur les différentes stratégies énergétiques pour la Suisse de demain. Un calculateur leur a permis d'évaluer des scénarios et de découvrir leurs implications dans la vie quotidienne.

Au final? Un succès qui, apparemment, est de bon augure pour l'avenir de la manifestation. **LMD**